



HAL
open science

Femme, vie, liberté. Un mouvement révolutionnaire en Iran

Azadeh Thiriez-Arjangi

► **To cite this version:**

Azadeh Thiriez-Arjangi. Femme, vie, liberté. Un mouvement révolutionnaire en Iran. *Revue Esprit*, 2023, Femme, vie, liberté! Un mouvement révolutionnaire en Iran, 2023 (4), pp.35-38. 10.3917/es-pri.2304.0035 . halshs-04159576

HAL Id: halshs-04159576

<https://shs.hal.science/halshs-04159576v1>

Submitted on 23 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Comprendre « Femme, vie, liberté »

Azadeh Thiriez-Arjangi

Plusieurs mois après le début du mouvement de révolte « Femme, vie, liberté » en Iran, les iraniens partagent un moment d'angoisse. Cette angoisse étouffante, qui est toujours à l'ordre du jour, peut pourtant instruire si « nous cherchons à la comprendre et si, en la comprenant, nous reprenons contact avec la souche de vérité et de vie qui nourrit nos ripostes à l'angoisse¹ ». Dans ce contexte, il faut faire un effort pour affronter l'angoisse de ces derniers mois et échanger sur le sujet entre différentes disciplines.

Une esthétique de la banalité

La révolution islamique a été mal comprise dans le monde occidental, brouillée par les images de propagande montrant l'héroïsme des « soldats de Dieu » dans la guerre contre l'Irak, les femmes voilées s'inclinant devant le commandement de l'islam, les enfants révoltés contre l'impérialisme américain et le sionisme, marchant sur le drapeau des « ennemis de Dieu » avec leurs slogans à la fois nauséabonds et stériles, etc. À la fin de la guerre, l'illusion de la réforme sert de prétexte pour modifier la composition de la population et flatter avec fourberie le monde démocratique. Aussi loin que la République islamique est allée dans ses réformes, elle est en effet toujours revenue à la violence de son commencement. D'autres figures du héros apparaissent alors, fidèles à l'islam et surtout plus adaptées aux souhaits du Guide suprême. Ainsi, les images de propagande s'avèrent de plus en plus des médiations creuses et violentes, qui font écran entre la République islamique, les Iraniens et le monde extérieur. Au fil du temps, les Iraniens, privés de leur histoire par la propagande, ont vu leur relation avec le monde extérieur se délabrer et leur représentation d'eux-mêmes pervertie.

Les ayatollahs ont tenté d'anéantir toute opposition, conduit une entreprise de corruption économique et intellectuelle, et imposé une « esthétique de la banalité² ». La République islamique voulait propager une culture « islamique », plus précisément chiïte. Toute la créativité a ainsi été mise au service de la propagande. Cependant, le monde de la culture, notamment le cinéma, est parvenu à s'en échapper pour témoigner de ce mélange entre religion politique et politique religieuse, et montrer la violence de l'État.

Religion et violence de l'État

Kant définit la religion comme ce qui prétend rétablir chez le sujet moral sa capacité d'agir selon le devoir. Dans un État fondé sur les dogmes de la religion, ce qui pose problème est plutôt le respect scrupuleux des devoirs religieux, établis en fonction des exigences politiques du régime, justifiant l'usage de la violence pour être accomplis. Néanmoins, le sujet capable de révolution se retrouve pris dans un rapport où le transcendant lui dérobe son autonomie. Il refuse donc ce qu'on peut désormais qualifier de totalitarisme religieux.

Depuis la révolution islamique, le pouvoir s'est montré tantôt conservateur, tantôt réformateur ; il a joué le jeu de l'ouverture au monde ou s'est enfermé sur lui-même. Mais il n'a jamais abandonné l'idée de l'ennemi, qui légitime l'usage immodéré de la violence et de la répression. L'extrême violence de la République islamique a conduit la population à un point de non-retour, proclamant haut et fort que l'Iran et le régime islamique ne sont plus compatibles. La patrie n'a plus d'État et l'État fait la guerre à sa population. La révolte actuelle ouvre « de nouvelles dimensions dans la violence

¹ Paul Ricœur, « Vraie et fausse angoisse » [1953], dans *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, coll. « Points essai », 2001, p. 357.

² Václav Havel, « Lettre ouverte à Gustave Husak » [1975], dans *Essais politiques*, textes réunis par Jean Errera et Jan Vladislav, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », 1989.

collective ». Comme l'écrit Paul Ricœur : « *La violence apparaît comme le mode privilégié selon lequel la figure de l'histoire change, comme un rythme du temps des hommes, comme une structure de la pluralité des consciences. Mais si l'histoire est la violence, la non-violence est déjà la mauvaise conscience de l'histoire, le malaise de l'existence dans l'histoire et bientôt l'espérance de la conscience en situation historique*³. »

Kant avait accepté en son temps les acquis de la Révolution française comme une marque du progrès dans l'histoire. Mais les violences du XX^e siècle ont conduit à dévaluer l'idée de progrès. Qu'en est-il dans le cas iranien ? La répression féroce signale un moment charnière, où le cours de l'histoire pourrait changer : « *Le torturé doit être encore là pour porter la plaie consciente de l'avilissement et vivre sa destruction au-delà de son corps, au cœur de sa dignité, de sa valeur, de sa joie ; si l'homme est plus que sa vie, la violence voudrait le tuer jusque dans le réduit de ce plus ; car c'est finalement ce plus qui est de trop*⁴. »

Pour mettre fin à cette violence, il faut sortir du totalitarisme. Or seule la liberté peut conjurer la menace totalitaire en protégeant la société de l'État. Un monde non totalitaire n'est possible que « *dans les ressources de résistance et de renaissance contenues dans la condition humaine en tant que telle*⁵ ». Le slogan « Femme, vie, liberté » rappelle ainsi que le corps des femmes, qui portent la vie en elles, résiste à toute forme d'anéantissement et inspire la liberté. Mais la lutte doit aller jusqu'au bout, car le totalitarisme est « *un spectre qui boit le sang des vivants et, par-là, devient réel, tandis que ses victimes se survivent à elles-mêmes, foule de cadavres ambulants*⁶ ».

L'illusion des réformes

Dans le cas iranien, une illusion collective a fait croire que des réformes non violentes allaient permettre l'avènement de la démocratie. La période réformiste fait pourtant partie du totalitarisme religieux de la République islamique. Au moment où sa politique extérieure poursuivait un semblant de dialogue et de diplomatie, la politique intérieure était le lieu des intrigues et de la violence. Les réformes ont même radicalisé le discours religieux. Avec le mensonge des réformes, les religieux de la République islamique restent ces « *consommateurs les plus voraces de toutes les distorsions imaginables. [Ils] voient l'islam de sa substance et, avec une rage de survie et de destruction tout à la fois, misent sans nuance sur ce que mille quatre cents ans d'histoire ont accumulé comme capital spirituel. Du gain ou de la perte de ce formidable jeu de poker dépendront dorénavant et l'avenir de l'islam chiïte et le destin de la modernité*⁷ ». « Femme, vie, liberté » dit haut et fort le refus de cette distorsion en proposant enfin une sécularisation de la société iranienne par le bas.

La période des réformes a engendré une forme de désespoir. Rappelons-nous ces Iraniens qui ont continué à voter après leur désillusion face aux réformes portées par président Mohammad Khatami (1997-2005). Souvenons-nous aussi de ces récits nauséabonds qui dépeignaient le général Qassem Soleimani comme un héros, et qui agitaient la menace de Daech ou d'une guerre, contre en Irak ou en Syrie. La nation iranienne, désespérée, renonçait à ses droits dans l'espoir de préserver sa sécurité.

Désormais, l'espoir a pris le dessus sur la détresse ; il a ouvert un chemin, qui permet de se réconcilier avec le progrès de la liberté dans l'histoire. C'est dans l'horizon de cette espérance et afin de nous aider à comprendre le soulèvement actuel en Iran que nous proposons ce dossier. Quelle que soit leur identité ou origine culturelle, les Iraniens incarnent désormais la volonté de s'affranchir de la tutelle de la religion politique et de conquérir leurs droits fondamentaux. Le

³ P. Ricœur, « L'homme non violent et sa présence à l'histoire » (*Esprit*, février 1949), dans *Histoire et vérité*, op. cit., p. 269-270.

⁴ *Ibid.*

⁵ P. Ricœur, *Lectures 1. Autour du politique*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1999, p. 16.

⁶ Karl Jaspers, « La lutte contre le totalitarisme » [1954], dans *Le Totalitarisme. Le XX^e siècle en débat*, textes choisis et présentés par E. Traverso, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 2001, p. 642.

⁷ Daryush Shayegan, *Schizophrénie culturelle. Les sociétés islamiques face à la modernité* [1989], Paris, Albin Michel, 2008, p. 276

mouvement « Femme, vie, liberté » résiste aux voies détournées et courts-circuits de la République islamique, et insiste avec détermination pour mettre en œuvre la démocratie.